

Culture & Société

Festival

Le cinéma suisse existe: Soleure

La 54^e édition, dès jeudi, s'ouvre sur le constat d'une offre nationale en augmentation et sur une polémique de sélection trop zélée. Soleure, vitrine pour tous ou pour les meilleurs?

François Barras

Six cent quarante-six! À vingt films près, les Journées de Soleure flirtaient avec le chiffre du diable. La 54^e édition, qui démarre jeudi, a néanmoins senti souffler vers elle un (très léger) vent sulfureux, suite à la pétition signée en début d'année par une trentaine de cinéastes allemands. L'objet de leurs foudres: l'absence, parmi les 75 longs-métrages de fiction sélectionnés, de «Passion», le dernier film de Christian Labhart, réalisateur zurichois de 66 ans et habitué de Soleure. Lequel, nonobstant la masse des œuvres envoyées au festival (646, donc, y compris longs, courts, documentaires, clips musicaux, films d'animation et expérimentaux), regrette dans une lettre transmise aux Journées que celles-ci ne soient plus «la rétrospective du cinéma suisse», sous-entendu la vitrine quasi exhaustive de la production annuelle. Les signataires plaident à cet effet pour une augmentation des films montrés (165 cette année) durant la semaine soleuroise.

Le reproche ne manque pas de piquant. Nées en 1966 sous l'impulsion d'une fronde de jeunes cinéastes, les Journées de Soleure se revendiquaient justement comme un lieu de réflexion critique du nouveau septième art helvétique, pour secouer l'establishment ronronnant. Au-delà de la polémique – qui n'oublie que rarement de fleurir avant Soleure comme avant Locarno –, le coup de gueule de Labhart a permis de mettre en exergue plusieurs questions intéressantes, avec quelques conséquences.

La plus concrète: un débat, le samedi 26 janvier, répondra aux doléances des signataires. Intitulée «Plus de films, est-ce un plus?» la table ronde entend interroger le rôle de Soleure et les critères de sélection revendiqués par le festival pour affronter la profusion des œuvres produites chaque année en Suisse. Et se demander s'il faut réserver des places aux réalisateurs chevronnés.

Surtout, cette pétition – à laquelle on ne peut exclure quelque origine vexatoire de la part d'un réalisateur «établi» et fâché – permet d'éclairer une réalité très objective: dopée par les outils numériques, le réseau global et ses moyens de diffusion, l'offre nationale continue de grossir. «Quand j'ai commencé il y a 8 ans, illustre la directrice, Seraina



«Seul compte pour nous la qualité du film, pas le CV de son auteur»

Seraina Rohrer Directrice des Journées de Soleure

Rohrer, nous recevions une centaine de clips musicaux professionnels. Pour cette édition, ce fut 227!» Le comité de sélection comprend six jurés qui regardent tous les longs-métrages reçus, en une séance marathon de plusieurs semaines. «À leurs débuts, les Journées pouvaient effectivement montrer toute la production suisse, car elle était assez mince, reprend Seraina Rohrer. Ce n'est plus possible aujourd'hui. On doit faire des choix. La vitrine de Soleure doit montrer la diversité de l'offre, pas sa totalité.»

Selon les statistiques du festival, 53 longs-métrages de fiction ou de documentaire étaient reçus en 1999, et 44 mis

En chiffres

646 le nombre de films reçus par les Journées de Soleure (longs-métrages de fiction ou documentaires, courts-métrages, clips musicaux, films d'animation et expérimentaux).

165 le nombre de films retenus au programme.

26 le nombre de longs-métrages de production romande, soit 35% de cette catégorie.

8 en pour-cent, le nombre de spectateurs romands en 2018.

64 588 les spectateurs payants en 2018.

au programme. Le chiffre grimpe à 101 en 2009 (71 présentés) et à 125 cette année (75 présentés). «En 1966, on se demandait si le cinéma suisse existait. Aujourd'hui, cette profusion prouve qu'il existe. La question qui se pose est: comment le rendre visible alors que l'attention du public s'éparpille?» résume la directrice. L'an dernier, la fréquentation des salles suisses a baissé de 15%...

«Vers le consensus»

Plus de passe-droit lié à l'âge et/ou à la notoriété et une sélection au mérite («seul compte la qualité du film, pas le CV de son auteur») sont ainsi officiellement revendiqués. Un credo qui fait sourire Thierry Spicher, directeur de la société lausannoise Box Productions, dont plusieurs films sont chaque année présents à Soleure. «Une sélection, je veux bien, mais sur quelle base? Le choix d'un collectif va vers le consensus, le fameux reflet de la réalité socioculturelle suisse, ça manque de folie.» Vrai que le programme officiel vante une majorité d'œuvres «traitant du sens de la vie et de spiritualité» et «la recherche d'un idéal». Pour autant, selon la direction, la sélection est avant tout guidée par un souci de montrer une diversité aussi bien dans les thèmes que dans l'âge, le genre, la géographie ou le style artistique des cinéastes nationaux.

Regain d'intérêt

Pour Gérard Ruey, secrétaire général de la fondation romande pour le cinéma Cinéforum, cet équilibre est «assez judicieux» face à une situation de saturation où Soleure «doit résoudre la quadrature du cercle. Les Journées elles-mêmes doivent faire leur propre marketing pour exister dans cette offre: à ce titre, je suis plus circonspect sur la place de la compétition dans un tel événement (ndlr: le prix de Soleure et celui du public). Mais enfin, je suppose que cela explique aussi le regain d'intérêt professionnel et public pour Soleure. À la fin des années 90, c'était un peu l'endroit où un cinéaste allait faute de mieux, puisqu'il était sûr d'être pris.» Avec comme principal critère, alors, de posséder un passeport rouge à croix blanche.

Soleure, divers lieux

Du je 24 au je 31 janvier
Débat sa 26 jan (15 h 30), cinéma à Uferbau
www.journeesdesoleure.ch



En compétition pour le Prix de Soleure, «Alexia, Kevin et Romain» est un documentaire d'Adrien Bortone, diplômé de l'ECAL. PHOTOS DR



Avec Thomas Scimeca et Agathe Bonitzer, la coproduction franco-suisse «Bêtes blondes» suit les déboires étranges d'une ex-vedette de sitcom.

Un gala illuminé par l'apparition de Cecilia Bartoli

Musique

La cantatrice a partagé la scène avec le violoniste russe Maxim Vengerov et les élèves de l'International Menuhin Music Academy

Le public du Rosey Concert Hall était là, mardi, pour découvrir le talent des élèves de l'International Menuhin Music Academy, une quinzaine de jeunes (et excellents) musiciens du monde entier formés à Rolle. Mais aussi pour savourer l'instant de grâce promis par Cecilia Bartoli. Promesses tenues. Accompagnée par le directeur de l'académie, le violoniste russe Maxim Vengerov et son stradivarius, soutenue



Cecilia Bartoli sur la scène du Rosey Concert Hall, avec Maxim Vengerov. KIRE IVANOV

par les cordes des étudiants, la cantatrice a assuré sa participation exceptionnelle à la soirée en offrant un très doux et poignant «Infelice op. 94», de Mendelssohn, l'un des nombreux airs que la mezzo-soprano a tirés de l'oubli avec toute la puissance et les couleurs de cette voix qui a fait de l'Italienne une star. L'apothéose d'une soirée de très haut vol.

Durant près de 3 heures, les artistes âgés de 18 à 25 ans – qui entrèrent, tous, dans les rangs des meilleurs musiciens du monde», a assuré Maxim Vengerov – ont enchaîné des pièces de Chostakovitch, de Mendelssohn et de Tchaïkovski. Avec des salves d'applaudissements mérités pour la virtuosité

de la violoniste canadienne Alice Lee, soliste de la «Valse Scherzo op. 23» et un temps suspendu quand le Finlandais Kasmir Uusitupa a déroulé la mélodie de «Souvenir d'un lieu cher op. 42», de Tchaïkovski.

Fondée en 1977 par Lord Menuhin, l'académie est désormais installée à Rolle. Dirigée depuis 2012 par le maestro russe, elle permet aux instrumentistes sélectionnés à travers le monde de suivre un enseignement musical pointu. Le gala de mardi était destiné à lever des fonds, afin de développer le programme éducatif avec des cours allant de l'improvisation à la direction d'orchestre, de modules de droit et de gestion.

Gérald Cordonier

Coup de projecteur

Le menu gourmand de Zigzag

Zigzag, théâtre jeune public de l'Ouest lausannois, a concocté un menu gourmand pour 2019. Samedi 9 février, les spectateurs pourront savourer «Hocus Pocus», délicieux spectacle de danse mitonné par Philippe Saire, à (re)découvrir à la salle de spectacle de Renens (dès 7 ans).

En mars, le jeune public pourra se délecter de deux pièces imaginées par la compagnie espagnole El Teatre de l'Home dibuixat: «Screen Man», théâtre d'objet et de marionnettes à voir



le 9 mars à la Salle de Chisaz, à Crissier (dès 3 ans), et «Pierre à pierre», présentée à l'aula de la Salle de la Concorde, à Chavannes-près-Renens (dès 2 ans).

Cerise sur le gâteau: Zigzag soufflera sa 5^e bougie du 22 au 25 août.

Au menu, des spectacles et performances, mais aussi des ateliers et des goûters offerts dans les parcs ou sur les places des huit localités de l'Ouest lausannois. N.R.

www.zigzagtheatre.ch